

opérations du capital, c'est-à-dire du capital emprunté, vont dépasser le million. A ce train les dix millions vont être vite absorbés, et avant qu'il ne soit longtemps vous reviendrez nous demander un second emprunt. Vous avez besoin annuellement de 800 à 900 mille piastres, où allez-vous les prendre? Vous ne l'indiquez pas et vous ne sauriez l'indiquer. (Appl.)

Voilà où nous en sommes, et l'on dit que la province est riche, que l'administration est sage et prudente, qu'elle fait le bien du pays et éclipe par l'éclat de ses œuvres le règne de ceux qui l'ont précédée. La province est riche en ressources naturelles, inexploitées et restées inutiles encore; en production, en épargne, la province n'est pas riche, elle n'est guère plus riche aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années, si l'on en croit les statistiques municipales.

En 1882, le nombre d'acres évalués comme occupés était de \$15,625,806, la valeur des propriétés immobilières imposables de \$197,230,170, l'actif de \$2,008,121.12, le passif ou les dettes de \$1,939,625.93; en 1889, le nombre d'acres évalués était de \$12,332,108, la valeur des propriétés immobilières était de \$172,541,848, l'actif de \$2,672,537.90, mais le passif de \$2,966,595.48 !!

Où est donc cet immense mouvement de la fortune publique que la politique actuelle prétend avoir créée?

La province ne colonise guère plus, après nos sacrifices immenses pour la construction des chemins de fer qu'avant, si l'on en croit le rapport du ministre des terres de la Couronne. (Page 12, rapport 1890.)

Le tableau indiquant le nombre d'acres de terre vendus ou octroyés gratuitement depuis 1867 accuse une progression descendante presque constante. Le nombre d'acres vendus du 1er juillet 1889 au 30 juin 1890 a été de 129,014. Il variait de 168,000 à 151,000 pour les périodes correspondantes de 1870-71-72. Les octrois gratuits de terres n'ont été que de 200 acres en 1889-90; ces octrois variaient entre 20,000 acres à 2,000 acres chaque année depuis la confédération, avant le régime Mercier.

Et l'agriculture! Ah, l'agriculture malgré toutes les vantardises officielles, est si peu prospère que nos campagnes souffrent d'une double émigration: celle qui se dirige vers les villes et celle qui, plus intense que jamais, va se perdre, pour nous, dans le gouffre de la république américaine. (Appl.)

Non, notre province n'augmente pas et nos charges, de toutes parts, croissent en nombre et en lourdeur, se multiplient avec une rapidité qui donne le vertige.

Ne l'oublions pas, M. l'Orateur, quand nous parlons de charges

publi
reste
dette
du cu
indiv
des h
Je
nos c
ducti
s'enri
famil
anné
manq
calcu
encor
La
mais
à dit
les ci
C'est
d'une
esprit
En es
Chan
J'a
toujo
cripti
fendr
cient
d'ext
tution
toute
L'é
d'avo
hom
à poi
minis
trésor
moi,
faire
(App
No
l'avo